

## Richard Cadoux, Arcachon, Exode 3, 1-14, nom de Dieu

1 Bonne nouvelle : Dieu se révèle. Au pays des madianites, le spectacle insolite d'un buisson qui brûle sans se consumer a détourné Moïse de sa vie ordinaire, celle de paître le troupeau de son beau-père. La curiosité est un puissant moteur de l'existence humaine. Moïse s'approche. C'est alors qu'une voix retentit. Elle entre en dialogue avec le berger. Au cœur de cet étonnant dialogue, Dieu communique à l'émigré, à l'exilé son nom propre : 'je suis'.

2 Celui qui est ! Car le nom de Dieu, c'est Dieu lui-même. Le nom exprime l'essence et l'existence de celui qui le porte. Le nom, c'est évident, a une fonction d'identification. Le nom représente au double sens du terme : il signifie et il rend présent. Le nom est ainsi une épiphanie de Dieu, révélation de son identité et manifestation de sa présence. Moïse, ce jour-là, découvre qui est Dieu.

3 Il y a d'ailleurs quelque chose de fascinant dans la rencontre : Dieu se manifeste à la fois comme celui qui est le séparé, le dieu absolument saint qui tient son interlocuteur à distance et comme celui qui s'offre à la rencontre des hommes. Le Dieu étrange et étranger est aussi celui qui veut entrer en relation avec un être de chair et de sang. Dieu ce jour-là s'approche de Moïse.

4 Dans cet événement de parole, Dieu livre une multiplicité d'informations. Il se présente comme le Dieu du Père de Moïse. Il est aussi le Dieu des patriarches, des grands ancêtres, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, ces araméens errants qui ont n'ont cessé d'arpenter le croissant fertile depuis la nuit des temps. Etape supplémentaire, ce Dieu connaît la souffrance d'un peuple réduit en esclavage et a le projet de le libérer pour le conduire sur une terre où coulent le lait et le miel. Il n'est pas simplement le Dieu des ancêtres, il est aussi le Dieu d'un avenir et d'une promesse de rédemption. Ce dieu si proche des pères se fait maintenant proche d'un peuple qu'il va visiter.

5 C'est d'ailleurs de ce peuple que viendra la question adressée à Moïse : 'ce dieu, quel est son nom ?' Le peuple veut savoir. Et Moïse aussi. S'il doit agir au nom de Dieu, Moïse a besoin de connaître ce nom. La demande est audacieuse mais justifiée : Moïse sera l'envoyé, l'ambassadeur, le porte-parole de Dieu. Il aura à rendre compte de l'identité de celui qui l'enverra en mission.

6 Dieu dit alors et alors là, ça varie selon les traductions. Vous avez l'hébreu sur vos feuilles, le tétragramme, le nom ineffable : JE SUIS. Segond ; je suis celui qui suis. Bible de Jérusalem (catholique) : Je suis celui qui est. Osty (catholique) : je suis qui je suis. Traduction Œcuménique Biblique : je suis qui je serai. Chouraqui (juif) : je serai qui je serai. Comment interpréter ?

7 On peut comprendre : je suis celui qui est, par opposition à tous les autres prétendus dieux qui eux ne sont pas, qui ne sont que néant. A la suite de la traduction grecque (Septante) la tradition chrétienne a voulu reconnaître en ce verset l'affirmation de l'être absolu de Dieu, tel que la théologie et la philosophie le définiront : Dieu l'être suprême, source de tous les êtres. L'énoncé fondamental sur Dieu, à savoir qu'il est l'être lui-même ou la puissance d'être, exclut qu'il soit un être parmi d'autres êtres. Il en est le fondement. 'Je suis l'être qui est éternel' proposait comme traduction Moses Mendelsohn. Dieu comme être. C'est une grande tradition de lecture illustrée par la philosophie platonicienne et la théologie chrétienne. Mais qui risque de réduire le

nom ineffable à une vérité philosophique. Or Dieu est au-delà de l'être. Dieu n'est pas une vérité réductible à un concept. Penser Dieu ainsi, c'est de nouveau l'enfermer dans une représentation, certes très élaborée, mais dans une représentation quand même. Dieu ne se manifeste pas comme un objet que l'on pourrait connaître comme on peut connaître les réalités du monde.

8 Ce peut être aussi une fin de non-recevoir : je ne veux ou je ne peux pas te dire mon nom. Manière de nous faire comprendre que le nom de Dieu est au-delà de tout nom. Sa transcendance interdit à l'homme de le nommer. Même son nom ne saurait exprimer totalement son mystère. En ce sens la révélation serait un refus de la révélation. Ce qui est compréhensible. On sait bien ce que l'homme peut dire et faire au nom de Dieu (Gott mit uns). En préservant son nom, Dieu refuse qu'on le manipule et qu'on l'instrumentalise. Le nom doit être sanctifié, respecté. En aucun cas, il ne peut être ravalé au statut d'objet qu'on peut utiliser et mettre à son service. La révélation du nom de Dieu présente donc un caractère paradoxal. Elle apporte une lumière. 'Je suis' lève l'anonymat du dieu de la religion, mais son nom reste mystérieux. Révélé, le nom divin demeure ineffable. Symbole de connaissance, le nom devient chiffre qui permet de décoder le mystère de Dieu. Mais au moment où l'on pense pouvoir capter Dieu, le nom qu'il se donne et qu'il nous donne fait voir la distance qui nous sépare de lui. Jamais son nom ne dit ce qu'il est en lui-même, Dieu conserve ainsi sa souveraine liberté. En revanche il livre ce qu'il est, pour nous les hommes et pour notre salut.

9 Troisième et dernière piste que je vous propose. Puisque Dieu se rend présent à Moïse en vue d'une œuvre de salut et de libération, on pourrait comprendre ; je suis là, avec vous, et je serai toujours avec vous, d'une manière que vous découvrirez. Dieu dit quelque chose comme : avec toi, Moïse, et avec Israël à travers l'histoire, je me tiens. C'est dans son dessein de salut et au fil d'une histoire que Dieu révélera progressivement aux hommes qui il est. Tu verras qui je suis. « Je suis celui que je serai », je suis celui à qui on peut se fier, qui ne change pas, qui est fidèle et qui ne revient pas sur ce qu'il a dit. La livraison du nom coïncide avec un engagement total et dynamique envers le peuple, envers le monde et l'homme. L'être n'est pas la forme la plus achevée de ce qui est, mais il est ce qui donne à tout ce qui est la possibilité d'être. A l'horizon, se dessine l'image de Dieu comme vie, activité, dynamisme pour l'humanité tout entière. La théophanie du buisson ardent annonce l'exode qui lui-même appelle la rédemption du monde en sa totalité. La révélation du nom est celle d'un Dieu à venir, un Dieu en devenir.

10 Quelle que soit l'interprétation que l'on retient, il convient de remarquer que la révélation du nom de Dieu est dialoguée. Pour pouvoir entrer en contact avec quelqu'un, il convient de connaître son nom. C'est une connaissance qui ouvre la porte de la communication. En livrant son nom, Dieu donne à l'homme la possibilité de l'invoquer, de le reconnaître, de l'appeler. C'est une histoire ente un JE et un TU. Il n'est pas anodin que la révélation du nom de Dieu s'inscrive dans un récit de vocation. Dieu appelle Moïse par son nom et celui-ci souhaite pouvoir répondre à Dieu par son nom. Et si Dieu appelle Moïse, c'est pour lui ouvrir des perspectives. C'est pour lui confier une mission, et quelle mission ! En lui donnant son nom, Dieu interpelle Moïse, le détourne de sa route et l'arrache à sa vie de pasteur. En donnant son nom à un homme, Dieu lui lance un appel et attend une réponse de sa part. Le nom est ainsi porteur d'avenir et de vie. Ceux

qui le reçoivent et l'invoquent ne sont pas simplement mis au courant d'une identité, ils sont aussi les bénéficiaires de la vie donnée par celui qui est, qui était et qui vient. AMEN